

## Introduction

Pendant plusieurs décennies, les nuits des ondes hertziennes françaises étaient peuplées de voix multiples, célèbres puis anonymes, souvent feutrées et confidentes, tour à tour enjouées, désespérées, sensuelles, provocatrices et solidaires. Ces voix s'accordaient à la nuit. Trouvant refuge dans cet espace-temps alternatif, elles profitaient de ces heures, situées en dehors du temps social majoritaire, pour s'exprimer. La radio nocturne constituait un espace de rêves, de rencontres et de dialogues, offrant aux auditeurs de la nuit un accompagnement, une consolation, une fenêtre ouverte sur le monde, sur les autres et sur l'intime.

### La radio, média de l'intime et de l'imaginaire

En 1969, le poète Jean Tardieu écrivait : « la radio est en quelque sorte l'humanité qui se parle à elle-même, qui s'adresse à elle-même jour et nuit<sup>1</sup> ». De fait, avec l'invention puis la création des premières stations radiophoniques au début des années 1920<sup>2</sup>, il y a un siècle, des voix et musiques extérieures pénétraient pour la première fois dans l'intimité des foyers. Après le XIX<sup>e</sup> siècle de la presse écrite<sup>3</sup>, le XX<sup>e</sup> siècle entrait avec le médium radio dans l'ère de l'immédiateté, mais aussi dans celle du sonore<sup>4</sup>, précisément au moment où le cinéma n'était encore qu'un art muet<sup>5</sup>. Avec la radio, devenue à partir des années 1930 un objet de consommation courante<sup>6</sup>, les citoyens devenaient ainsi des auditeurs. Le médium radio constituait alors un nouvel espace de représentations, entraînant une démocratisation de la culture : certains types de divertissement jusqu'ici réservés à une minorité – les concerts et les pièces de théâtre, notamment – devenaient accessibles à une audience bien plus large.

La radio a donc marqué une étape importante dans la construction de la culture de masse<sup>7</sup>, mais elle peut aussi être définie comme le média de l'intimité<sup>8</sup>, parce

1. Jean TARDIEU, *Grandeur et faiblesse de la radio*, Paris, Unesco, 1969, p. 22.

2. Caroline ULMANN-MAURIAT, *Naissance d'un média. Histoire politique de la radio en France (1921-1931)*, Paris, L'Harmattan, 1999.

3. Dominique KALIFA, Philippe RÉGNIER, Marie-Ève THÉRENTY et Alain VAILLANT (dir.), *La Civilisation du journal. Histoire culturelle et littéraire de la presse française au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Nouveau Monde Éditions, 2011.

4. Jonathan STERNE, *Une Histoire de la modernité sonore*, Paris, La Découverte, 2015.

5. Le film musical américain de 1927 *Le Chanteur de jazz* (*The Jazz Singer*), réalisé par Alan Crosland, est communément considéré comme le premier film parlant.

6. Cécile MÉADEL, *Histoire de la radio des années trente : du sans-filiste à l'auditeur*, Paris, Anthropos-Economica/Ina, 1994.

7. Voir notamment Jean-Yves MOLLIER, Jean-François SIRINELLI et François VALLOTTON (dir.), *Culture de masse et culture médiatique en Europe et dans les Amériques, 1860-1940*, Paris, PUF, 2006.

8. Andrew CRISSSEL, *Understanding Radio*, Londres, Routledge, 1994, p. 11.

que c'est traditionnellement un média dépourvu d'images, qui invite à la familiarité, protège d'anonymat les voix qui s'y expriment, et sollicite l'imaginaire des auditeurs qui l'écoutent<sup>9</sup>. « Il suffit d'allumer son poste de radio pour commencer à voir des images<sup>10</sup> » et cette sollicitation est créée par le son lui-même, le « paysage sonore<sup>11</sup> » de la radio, car le son est intimement lié à l'émotion et à l'imaginaire, comme le rappelle Richard Hand, spécialiste des dramatiques radiophoniques britanniques :

« Contrairement à ce que l'on pourrait croire, une musique, une voix particulière ou une ambiance sonore peuvent rappeler un souvenir ou une sensation bien plus profondément qu'une image évoquant ce temps ou ce lieu<sup>12</sup>. »

La radio est un média qui n'accapare pas son auditeur : on peut l'écouter en faisant autre chose. « Bande sonore de nos vies<sup>13</sup> », elle joue aussi le rôle de compagnon et constitue une source précieuse pour l'étude de l'évolution des sociétés, en même temps que ce média a aussi été largement un acteur de l'histoire. Les historiens ont d'ailleurs déjà bien étudié le rôle politique de la radio<sup>14</sup>, notamment son usage à des fins de propagande durant les années 1930<sup>15</sup> ou pendant la Seconde Guerre mondiale<sup>16</sup>.

Les archives audiovisuelles n'ont conquis que tardivement, et assez récemment, une place dans le champ scientifique de la recherche en histoire, à partir des années 1980<sup>17</sup>. En France, l'émergence des travaux autour de l'histoire des médias<sup>18</sup> a été permise et encouragée par le dépôt légal de l'audiovisuel instauré en 1992, prévoyant la collecte, la conservation et la valorisation des archives de la radio et de la télévision par l'Institut national de l'audiovisuel. Les sources radiophoniques ainsi rendues accessibles ont notamment permis de commencer à mener des études sur l'histoire des programmes<sup>19</sup>, tandis que plusieurs monographies d'émissions<sup>20</sup> ou de stations<sup>21</sup> ont été réalisées. Cet ouvrage s'inscrit dans l'héritage d'une histoire des programmes et de l'historiographie

9. Susan J. DOUGLAS, *Listening in. Radio and the american imagination*, Minneapolis, University of Minnesota Press Edition, 2004.

10. Michel MATHE, *La Radio*, Toulouse, Milan, 1995, 4<sup>e</sup> de couverture.

11. Raymond Murray SCHAFER, *Le Paysage sonore. Toute l'histoire de notre environnement sonore à travers les âges*, Paris, Jean-Claude Lattès, 1979.

12. Richard J. HAND, *Listen in terror. British horror radio from the advent of broadcasting to the digital age*, Manchester, Manchester University Press, 2014, p. 15.

13. Guy STARKEY, « La bande sonore de nos vies », *Médiamorphoses*, n° 28, 2008.

14. Caroline ULMANN-MAURIAT, *Naissance d'un média. Histoire politique de la radio en France (1921-1931)*, Paris, L'Harmattan, 1999.

15. Clyde R. MILLER, « Radio and Propaganda », *The Annals of the American Academy of Political and Social Science*, vol. 213, 1941, p. 69-74.

16. Hélène ECK (dir.), *La Guerre des ondes, Histoire des radios de langue française pendant la Seconde Guerre mondiale*, Paris, Armand Colin, 1985 ; Aurélie LUNEAU, *Radio Londres 1940-1944*, Paris, Tempus, 2010.

17. Cécile MÉADEL et Caroline MAURIAT (dir.), *Les Sources de l'histoire de la radio et de la télévision en France*, Groupe d'études historique sur la radiodiffusion, 1984.

18. Christian BROCHAND, *Histoire générale de la radio et de la télévision en France*, t. I : 1921-1944, t. II : 1944-1975, t. III : 1974-2000, Paris, La Documentation française, 1994, (2006 pour le t. III). Jean-Noël JEANNENEY, *L'Écho du siècle. Dictionnaire historique de la radio et de la télévision*, Paris, Hachette/Arte/La Cinquième, 1999.

19. Voir notamment Jacques BAUDOU, *Radio Mystères. Le théâtre radiophonique policier, fantastique et de science-fiction*, Paris, Encrage/Ina, 1997 ; Marie-Paule SCHMITT, *Les Jeux radiophoniques entre 1944 et 1974*, thèse de l'École des chartes, 2005.

20. Thomas BAUMGARTNER, *L'Oreille en coin*, Paris, Nouveau Monde Éditions, 2007 ; Anne-Cécile PERRIN, *L'Émission radiophonique Le Masque et la plume (1954-...)*, mémoire de maîtrise d'histoire sous la direction de Pascale Goetschel et Pascal Ory, université Paris 1, 2003.

21. Denis MARÉCHAL, *RTL, histoire d'une radio populaire*, Paris, Nouveau Monde Éditions, 2010 ; Thierry LEFEBVRE, *Carbone 14 : légende et histoire d'une radio pas comme les autres*, Bry-sur-Marne, Ina, 2012.

politique<sup>22</sup> et technique<sup>23</sup> des travaux sur la radio, et propose de développer et d'élargir la dimension culturelle et sociale de l'histoire de ce média, notamment le volet de sa réception, jusqu'ici peu analysé par les historiens<sup>24</sup>.

## La nuit, objet à géométrie variable

Comme le souligne la chercheuse en littérature Claude Habib, « la nuit, qui n'est jamais aussi socialisée que le jour, ne peut devenir historique au même point<sup>25</sup> ». Si certaines nuits exceptionnelles, parce qu'historiquement marquantes, ont été mises en valeur par l'historiographie – « la nuit de la Saint Barthélémy », « la nuit des longs couteaux », ou encore « la nuit des barricades » – la nuit ordinaire est longtemps restée peu visible aux yeux des historiens. Mais elle fait désormais l'objet de plusieurs études, consacrées surtout aux époques modernes et contemporaine<sup>26</sup>.

La nuit, « espace social spécifique » et « original<sup>27</sup> », exerce un fort pouvoir de fascination et occupe une place cruciale et ambivalente dans l'imaginaire. Elle représente le territoire des artistes et des criminels ; des noctambules et des romantiques ; des dangers et des plaisirs ; des excès et des angoisses... Elle est parfois assimilée à une frontière<sup>28</sup> et rappelle la présence de l'immensité et du vide. Tandis que la journée correspond généralement au temps de l'activité, du travail et des interactions sociales normées, la nuit constitue le moment du temps libre, du repos ; l'espace de l'intime, de la vie privée, voire de la transgression. Comme l'exprime bien l'historien Alain Cabantous :

« Le privé, qui l'emporte sur le public, favorise alors l'autonomie et l'intimité de l'individu et, dans le même moment, l'installe à la marge, confortant la suspicion que tout regard extérieur peut nourrir à l'endroit du nocturne<sup>29</sup>. »

La communauté diurne, qui dort généralement durant les heures noires, développe en effet une forme de méfiance envers le monde nocturne, tandis que les habitants de la nuit construisent parfois leur identité justement en opposition au groupe social diurne majoritaire. Si les gens de la nuit ne diffèrent pas nécessairement de ceux du jour, ils se délestent en tout cas de leur masque social diurne et adoptent alors un autre

22. Thierry LEFEBVRE, *La Bataille des radios libres*, Nouveau Monde Éditions/Ina, 2008 ; Michel DE BUSSIÈRE *et al.*, *Radios et télévision au temps des événements d'Algérie, 1954 à 1962*, Paris, L'Harmattan, 1999.

23. Elvina FESNEAU, *Le Poste à transistors à la conquête de la France*, Bry-sur-Marne, Ina, 2011.

24. La réception radio a été analysée par des sociologues et chercheurs en sciences de l'information et de la communication, par ex. Hervé GLEVAREC, *Libre Antenne, La réception de la radio par les adolescents*, Paris, Armand Colin, 2005. La réception de la TV a été plus étudiée par les historiens, voir Géraldine POELS, *Les Trente Glorieuses du téléspectateur. Une histoire de la réception télévisuelle des années 1950 aux années 1980*, Bry-sur-Marne, Ina, 2015.

25. Claude HABIB, « Avec les ombres de la nuit », *Sociétés & Représentations*, n° 4, *op. cit.*, p. 61.

26. Joachim SCHLÖR, *Nights in the big city. Paris, Berlin, London, 1840-1930*, Londres, Reaktion, 1998, Simone DELATTRE, *Les Douze heures noires, La nuit à Paris au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Albin Michel, 2000 ; A. Roger EKIRCH, *At Day's Close: Night in times past*, New York, W. W. Norton & Company, 2006 ; Alain CABANTOUS, *Histoire de la Nuit (XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles)*, Paris, Fayard, 2009 ; Craig KOSLOFSKY, *Evening's empire, A history of the night in early modern Europe*, Cambridge, Cambridge University Press, 2011 ; Guillaume GARNIER, *L'Oubli des peines, une histoire du sommeil, 1700-1850*, Rennes, PUR, 2013 ; Philippe BOURDIN (dir.), *Les Nuits de la Révolution française*, Clermont Ferrand, Presses universitaires Blaise Pascal, 2013 ; Antoine DE BAEQUE, *Les Nuits parisiennes, XVIII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Seuil, 2015.

27. Véronique NAHOU-GRAPPE et Myriam TSIKOUNAS (dir.), « La Nuit. Présentation », *Sociétés & représentations*, n° 4, 1997, p. 5-7.

28. Luc GWIAZDZINSKI, *La nuit, dernière frontière de la ville*, Paris, L'Aube, 2005.

29. Alain CABANTOUS, *Histoire de la nuit XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Fayard, 2009, p. 12.

comportement. Habitée par des noctambules, des travailleurs de nuit et des insomniaques, la nuit blanche est aussi le refuge des marginaux, des laissés pour compte, de « ceux que le jour socialisé chasse<sup>30</sup> ». La nuit peut permettre de faire advenir d'autres types de sociabilités et de rapports au monde :

« La nuit [...] est à la fois un refuge contre des circonstances oppressives et un lieu de réflexion où peuvent se développer de nouveaux modes de pensée critique<sup>31</sup>. »

Comme l'a montré le philosophe Michaël Foessel, vivre la nuit permet de « vivre sans témoin<sup>32</sup> », de ne plus être surveillé. L'histoire des crimes, des faits divers et des bas-fonds<sup>33</sup> a d'ailleurs beaucoup à voir avec la nuit<sup>34</sup>. Sur ce point, l'instauration de couvre-feu contribue à faire basculer la nuit dans le domaine de l'illégalité et de l'interdit, plaçant les contrevenants à la loi sous surveillance, soumis aux regards de la police, ou du voisinage. Il y aurait d'ailleurs beaucoup à dire sur la manière dont la pandémie de Covid-19 a affecté notre rapport à la nuit.

Le moment nocturne constitue l'intervalle, le lien entre aujourd'hui et demain. Elle est un temps alternatif qui permet de donner le rythme des jours, cette alternance étant notamment permise par la coupure naturelle du sommeil. Pour autant, la nuit semble suspendre le temps et abolir l'espace, s'extraire du cadre spatio-temporel connu. Les heures paraissent parfois s'écouler différemment, le décor des villes ou des campagnes mettant en évidence des ombres et des formes que l'on ne peut distinguer le jour.

Tandis que le jour passe inaperçu, la nuit pèse sur le cadre de notre expérience : « Le noctambule sait qu'il fait nuit mieux que l'éveillé diurne ne pense au jour<sup>35</sup> », écrit l'anthropologue Véronique Nahoum-Grappe. Dès lors, les actions qui se déroulent dans la nuit tiennent pour partie à ce contexte nocturne dans lequel elles s'inscrivent.

La nuit génère des inquiétudes, réelles ou imaginaires. Elle tend à exacerber les émotions, démultiplier les sens<sup>36</sup>, amplifier les réactions<sup>37</sup>.

### Radio et nuit vont bien ensemble

Il existe entre la radio et la nuit un lien évident, ces deux objets appartenant aux territoires de l'intime et de l'imaginaire. En fait, la radio ne s'écoute peut-être même jamais mieux que durant les heures nocturnes, car l'auditeur y est généralement plus disponible, plus souvent seul, moins dérangé par les sollicitations extérieures, les bruits environnants ou le spectacle ordinaire de la vie quotidienne. Plus encore, lorsqu'il fait nuit, le son a plus d'importance, le visuel passe au second plan et les sensations auditives se trouvent décuplées : dans le noir, « c'est à l'ouïe que l'on se fie de préférence<sup>38</sup> », écrit

30. Véronique NAHOUM-GRAPPE, « Remettre à demain », *Sociétés & représentations*, n° 4, 1997, p. 38.

31. Luc GWIAZDZINSKI et Will STRAW, « Introduction. Habiter (la nuit)/inhabiting (the night) », *Intermédialités*, n° 26, automne 2016.

32. Michaël FOESSEL, *La Nuit. Vivre sans témoin*, Paris, Autrement, 2017.

33. Dominique KALIFA, *L'Encre et le Sang, récits de crimes et sociétés à la Belle époque*, Paris, Fayard, 1995 ; Dominique KALIFA, « L'Attaque nocturne », *Sociétés & représentations*, n° 4, 1997, p. 121-138.

34. Guillaume GARNIER, « La nuit comme agent du crime », intervention lors du séminaire « Anthropologie de la nuit », université de Nanterre, 25 avril 2019.

35. Véronique NAHOUM-GRAPPE, « Remettre à demain », art. cité, p. 24.

36. Anne VEGA, « Nuits blanches à l'hôpital », *Les Annales de la recherche urbaine*, n° 87, 2000, p. 25.

37. Florian GATHÉRIAS, « Le Policier dans la nuit », *Les Annales de la recherche urbaine*, n° 87, 2000, p. 59-62.

38. Michaël FOESSEL, « Quand la nuit s'éteint », *Esprit*, n° 393, mars-avril 2013, p. 12.

Michaël Foessel. « La nuit, l'oreille est comme un œil<sup>39</sup> », poursuit encore Véronique Nahoum-Grappe. D'ailleurs, pour des raisons physiques, les ondes radiophoniques se propagent mieux et plus loin lorsqu'il fait nuit : radio et nuit vont donc particulièrement bien ensemble, et l'objectif de ce livre est d'explorer la nature des liens unissant ces deux objets, afin de voir comment l'un et l'autre se sont influencés.

L'approche de l'histoire de la radio par le prisme de l'horaire de diffusion constitue une nouveauté. Si l'historien américain spécialiste des médias Michaël Keith publiait en 2001 un ouvrage consacré à l'histoire de la radio nocturne aux États-Unis<sup>40</sup>, très peu de travaux ont été menés sur ce thème. En France, quelques articles<sup>41</sup> ont ouvert la voie à une réflexion sur la radio de nuit. Ce livre s'inscrit dans leurs traces, ainsi que dans celles de recherches monographiques consacrées à l'histoire d'émissions de nuit ou du soir<sup>42</sup>, sans que la question de leur diffusion nocturne ne soit nécessairement centrale. Ce travail poursuit également des réflexions entamées lors d'un ouvrage introductif sur le sujet, adapté d'un mémoire de master<sup>43</sup>, qui se focalisait en grande partie sur l'histoire des conditions de production de la radio nocturne, et proposait l'analyse de quelques émissions phares.

## Délimitation de l'objet d'étude

La délimitation des horaires de la radio de nuit ne va pas de soi, à l'image du temps nocturne lui-même : il n'y a pas d'entrée et de sortie brutale dans la nuit, ni de glissement brusque d'un jour à l'autre. Pour ce travail, il a été choisi de définir la radio nocturne comme correspondant à tout ce qui est diffusé entre vingt-trois heures et cinq heures du matin, mais ces limites temporelles ne sont pas fixes et peuvent varier en fonction des époques, des stations et de l'âge des auditeurs concernés. La nuit constitue un passage progressif, un pont entre la veille et le lendemain, une transition comprenant plusieurs phases – la nuit de 23 heures n'est pas la même que celle de 4 heures du matin. De la même façon, plusieurs types de « nocturnes » se côtoient ou se relaient dans la nuit, qui ne sont pas dans la même temporalité : il y a d'un côté les couche-tard et noctambules ; de l'autre les lève-tôt. Les uns et les autres peuvent être contraints ou volontaires, travailleurs de nuit ou insomniaques. La radio nocturne, à l'image de la nuit, constitue le territoire de la rencontre de ces populations qui se croisent : quand certains sont encore dans la journée de la veille, d'autres sont déjà dans celle du lendemain.

39. Véronique NAHOUM-GRAPPE, « Remettre à demain », art. cité, p. 29.

40. Michael C. KEITH, *Sounds in the dark: all-night radio in American Life*, Iowa City, Iowa State University Press, 2001.

41. Thierry LEFEBVRE, « La Nuit hertzienne », *Sociétés et représentations*, n° 4, 1997, p. 277-284 ; Claude SORBETS, « Écouter la radio la nuit : écoute en veilleuse ou écoute éveilleuse ? », in Jean-Jacques CHEVAL (dir.), *Audiences, publics et pratiques radiophoniques, op. cit.*, p. 155-166 ; Christophe DELEU, « Dix heures et demie du soir à la radio, l'amour sur les ondes », *Le Temps des médias*, n° 19, 2012, p. 50-65.

42. Cécile DE KERGUIZIAU DE KERSVASDOUÉ, *L'Impact du mouvement pop en France et son expression radiophonique, 1965-1974. Étude de deux émissions phares : Le Pop Club et Campus*, mémoire de DEA d'histoire sous la direction de Jean-Noël Jeanneney, IEP de Paris, 1998 ; Clara LACOMBE, *Les Nuits magnétiques. La radio libre du service public ? 1979-1999*, mémoire de master 2 histoire et audiovisuel, sous la direction de Pascal Ory, université Paris 1 – Panthéon-Sorbonne, 2016.

43. Marine BECCARELLI, *Les Nuits du bout des ondes. Introduction à l'histoire de la radio nocturne en France, 1945-2013*, Bry-sur-Marne, Ina, 2014.

À partir du 22 juin 1955, la station Paris-Inter – ancêtre de France Inter – émet régulièrement après minuit, jusqu'à deux heures du matin. Deux ans plus tard, en 1957, elle propose des programmes en continu, 24 heures sur 24<sup>44</sup>. La radio d'après-minuit régulière est donc née plus de trente ans après la création de la première station de radio, lancée à la fin de l'année 1921. Après l'invention de l'électricité, l'apparition de la radio nocturne correspond à un autre moment clé de la transformation de la nuit de l'époque contemporaine, la remplissant cette fois non plus de lumière électrique mais de sons – voix et musiques – se propageant dans le noir grâce aux ondes électromagnétiques. Avant 1955, on peut considérer que les programmes de fin de soirée – dès 21 heures ou 22 heures – ont déjà une dimension nocturne, puisque, par essence, ils clôturent la journée et sont les dernières émissions que les Français écoutent avant d'aller dormir. Ce travail démarre réellement en 1945, la Libération correspondant à un moment charnière de l'histoire de la radio, puisque la radiodiffusion française instaure alors un monopole d'État et repense la construction de ses grilles de programmes et de leurs contenus, qui ont été bouleversés le temps de l'occupation allemande. En préambule, un éclairage est toutefois proposé sur les traces de radio nocturne, du début du siècle à la Seconde Guerre mondiale. L'étude s'arrête en 2012, date à laquelle France Inter met un terme à ses nuits en direct, alors qu'elle restait la dernière station à proposer une présence humaine ininterrompue au micro. Cette année 2012 marque ainsi, de manière très concrète, un moment de bascule dans l'histoire de la radio de nuit, le point d'orgue de l'extinction des voix nocturnes, phénomène qui s'est initié dès les années 1990.

Avec un tel sujet, le regard adopté est le plus panoramique possible, englobant une majorité de stations de radio pour l'ensemble de la période. Pour les premières décennies, jusqu'à la fin des années 1970, il sera effectivement question de toutes les stations françaises – celles du service public, ainsi que les « périphériques<sup>45</sup> ». À partir de l'émergence des radios pirates, à la fin des années 1970, suivie de la libéralisation des ondes autorisant les radios privées en 1981, il a été évidemment impossible de traiter toutes les stations, devenues trop nombreuses, et multipliées à des échelles locales. De fait, l'essentiel de cette recherche s'appuie sur l'analyse des principales stations nationales, même si certaines radios pirates ou radios libres émettant sur un rayon limité ont également été prises en considération. Ce travail ne prétend pas être exhaustif mais tente de proposer une étude globale qui prend en compte les principaux événements et phénomènes marquants de cette radio de nuit.

L'approche est nationale, circonscrite aux radios françaises, ce qui ne signifie pas que le regard n'a pas été tourné vers d'autres pays, certaines émissions étant par exemple inspirées de modèles étrangers. Par ailleurs, la réception de cette radio nocturne produite en France dépasse largement les frontières, comme en témoignent les courriers d'auditeurs. Un effort a été porté sur le repérage d'éventuelles circulations internationales de modèles radiophoniques nocturnes, tandis que cette étude dresse aussi les contours des représentations liées à l'univers des ondes de nuit. Enfin, si cet ouvrage s'intéresse à la radio nocturne, le média radio n'est pas considéré de manière

44. Sur ce point, signalons l'erreur dans notre travail précédent. Nous indiquions que la radio 24 heures sur 24 naissait en 1955, à tort.

45. Radio Luxembourg – qui deviendra RTL –, Europe n° 1, Radio Monte Carlo, et Sud Radio.

isolée mais analysé en parallèle de la télévision et de la presse, comme faisant partie d'une vaste culture médiatique.

## Quelles sources pour étudier l'histoire de la radio nocturne ?

Le corpus de sources utilisées pour l'élaboration de cette histoire de la radio nocturne est vaste et varié. Si les archives sonores en elles-mêmes étaient parfois inexistantes, ou incomplètes, il a fallu combler ces manques et croiser l'analyse de ces archives avec d'autres types de sources : archives écrites, archives audiovisuelles diverses et archives orales.

Pour les sources écrites, la presse, spécialisée et généraliste, ainsi que différents types d'archives ont été utilisés : programmes<sup>46</sup> et Bulletins information presse<sup>47</sup> disponibles aux Archives écrites de Radio France ; mais surtout de nombreux documents conservés aux Archives Nationales, où les archives du service public de la radiodiffusion ont été largement versées. Plusieurs types de documents ont été consultés : Conseils et comités de programmes<sup>48</sup>, études sur les audiences<sup>49</sup>, notes de présentation destinées à la presse<sup>50</sup>, mais aussi des fonds de directeurs des programmes, ainsi que certains émanant de producteurs, en particulier celui de Macha Béranger<sup>51</sup>, animatrice de l'émission de dialogue nocturne *Allô Macha*, sur France Inter entre 1977 et 2006. Ce dernier fonds regroupe essentiellement des lettres d'auditeurs (plus de 6 000)<sup>52</sup>, qui nous ont permis de constituer un précieux corpus pour analyser la réception de ce programme nocturne<sup>53</sup>. Les archives écrites de l'Ina ont également été exploitées, essentiellement le fonds du CSA pour la question de la surveillance des programmes<sup>54</sup>, ainsi que des fonds d'archives de producteurs<sup>55</sup> d'émissions tardives.

En dehors des lieux de conservations institutionnels d'archives, nous avons rencontré quelques producteurs<sup>56</sup> de programmes radiophoniques qui nous ont permis de consulter leurs archives, au moins en partie<sup>57</sup>. Surtout, José Artur nous a ouvert ses cartons rassemblant son courrier d'auditeurs et divers documents relatifs à son émission *Le Pop Club*, diffusée entre 1965 et 2005 sur France Inter. Des livres de

46. Disponibles sur microfilms.

47. Ils sont numérisés, et forment une série quasiment complète, entre 1951 et 1983.

48. CAC, Archives nationales, 19950218/30, Conseil et comités de programme, synthèse de critiques d'émissions de variétés diffusées au premier trimestre 1956.

49. CAC, AN, Fonds ORTF Études d'opinions 19890447, article 1 à 13. Fonds Radio France, 20000393/2, CESP, Études sur l'audience de la radio et de la télévision, troisièmes vagues pour les années 1972, 1975, 1977.

50. CAC, AN, 19940737/60, *Fonds France Culture, Note de présentation pour la presse, non datée*.

51. CAC, AN, Fonds Macha Béranger, 19980208/1.

52. Il était en principe soumis à un délai de communicabilité, mais nous avons obtenu une dérogation pour pouvoir le consulter.

53. Voir notamment Philippe ARTIÈRES, « Correspondances », in *Dictionnaire d'histoire culturelle de la France contemporaine, op. cit.*, p. 196-197. Sur l'usage du courrier des auditeurs de Mérie Grégoire, voir notamment Anne-Marie SOHN, *Âge tendre et tête de bois. Histoire des jeunes des années 1960*, Paris, Hachette littératures, 2001. Voir aussi Philippe ARTIÈRES et Dominique KALIFA (dir.), « Histoire et archives de soi », *Sociétés & représentations*, n° 13, 2002.

54. Par exemple, Archives Ina, Fonds CSA, 00015043-15, *Dossier n° 19. Service d'observation des programmes audiovisuels*.

55. Archives Ina, Fonds Henri Gédovius, 000144470 / 001 ; Fonds André Gillois 00013795, articles 24 et 29 ; Fonds Pierre Billard, 00021667/10.

56. Georges Lang et Jean-Charles Aschero, notamment.

57. Même si de nombreux professionnels de radio nocturnes n'ont conservé aucune archive écrite.

mémoire d'animateurs de radio ont également été utilisés, plusieurs professionnels de radio de nuit s'étant en effet prêtés à cet exercice.

Bien sûr, l'analyse de ces archives écrites a été croisée, quand c'était possible, avec celle des archives sonores des émissions. À l'Ina, pour les programmes datant d'avant 2002, seules des archives du service public ont pu être consultées, à l'exception de quelques journées de programmes d'Europe 1, RTL et RMC conservées dans les années 1980. En fait, les émissions nocturnes ont globalement été moins bien conservées que celles du jour, probablement considérées moins dignes d'intérêt. Avant le dépôt légal de l'audiovisuel instauré en 1992, les émissions étaient conservées au bon vouloir des stations de radio, et dépendaient aussi beaucoup des moyens techniques d'enregistrement, pour certains réutilisables, et de fait, longtemps réutilisés. La radio, supposée dès l'origine être un média de l'éphémère, n'avait pas vocation à laisser de traces : la notion de patrimoine audiovisuel est une notion récente. Si cette rareté de l'archive sonore a généralement empêché une écoute systématique, analytique et comparative des programmes, l'existence d'au moins un numéro sur une série a tout de même permis de saisir le ton et l'ambiance générale d'un programme. Tandis que *Les Nuits magnétiques* de France Culture ont été intégralement conservées, par exemple, les émissions nocturnes érotiques produites par Daniel Mermet sur France Inter dans les années 1980 n'ont quasiment pas fait l'objet de conservation, pas plus que *Le Pop Club* de José Artur durant les deux premières décennies de son existence.

Mais puisque tout n'est pas disponible à l'Ina, bien au contraire, il est possible d'essayer de trouver des traces d'archives sonores autrement. Les archives des stations privées sont difficiles d'accès, ou payantes et à un coût élevé, mais des archives sonores sont disponibles sur Internet, sur des sites spécialisés dans l'histoire de la radio<sup>58</sup> ou des pages consacrées à une émission ou une station en particulier<sup>59</sup>. Ces archives ont été enregistrées sur cassettes par des auditeurs qui ont choisi, des années après, de les mettre à disposition des internautes. Nous avons également eu recours à des sources audiovisuelles réflexives, c'est-à-dire des programmes radiophoniques ou télévisuels dont l'objet est justement de parler des émissions de radio – ou de télévision –, et de leurs animateurs. De telles émissions<sup>60</sup>, qui peuvent contribuer à faire découvrir de nouveaux programmes aux spectateurs, ou les faire pénétrer dans les coulisses d'un rendez-vous qu'ils apprécient déjà, constituent des sources pour étudier les représentations de la radio. Nous avons également intégré à notre corpus quelques films de fiction évoquant la radio nocturne, dont l'analyse permet de considérer l'imaginaire véhiculé par cet univers médiatique. En effet, la radio nocturne a inspiré de nombreux artistes, dont des réalisateurs, qui ont parfois transformé le monde de la radio de nuit en un moteur d'intrigues cinématographiques<sup>61</sup>.

Enfin, nous avons mené vingt-sept entretiens avec des professionnels de la radio de nuit, essentiellement des producteurs-animateurs, mais aussi des techniciens, journalistes et réalisateurs. En outre, afin d'approcher la question de la réception de cette

58. Voir par exemple *Le Transistor*, [<http://le-transistor.com/>], consulté le 7 mai 2019.

59. Citons par exemple le site consacré aux *Choses de la nuit* de France Inter, [<http://leschosesdelanuit.free.fr/>], ou les deux sites consacrés à la radio Carbone 14, [<http://radio.carbone.14.free.fr/>] et [<http://golox.chez-alice.fr/>], consultés le 7 mai 2019.

60. Citons notamment l'émission réflexive *Micros et caméras*, lancée en 1965 sur l'unique chaîne de télévision de l'ORTF.

61. Cf. *infra*, annexes, p. 650-660.



radio de nuit, six entretiens avec des auditrices et auditeurs ont été réalisés. Deux de ces auditeurs ont été retrouvés grâce au courrier qu'ils avaient envoyé à une émission, deux autres parce qu'ils ont créé un site Internet en hommage à un programme nocturne. Une auditrice a été retrouvée grâce à son message laissé sur le livre d'or d'un site en soutien à *Allô Macha*; et enfin une dernière est, pour ainsi dire, venue à nous. Ces six auditeurs, trois hommes et trois femmes, sont de générations sensiblement différentes et n'ont souvent pas écouté les mêmes programmes. Pierre, qui avait dix-neuf ans en 1968 au moment où il envoyait une lettre à José Artur, écoutait surtout *Le Pop Club*; Sophie, qui a commencé à écouter la radio la nuit dès onze ans, au début des années 1980, appréciait tout particulièrement *Les Choses de la nuit* de Jean-Charles Aschero, tandis que Dorian, âgé d'une vingtaine d'années au début des années 1990, écoutait la libre antenne de Maurice sur Skyrock. Ces six entretiens ont été enrichis de plusieurs autres, dont certains ont été recueillis dans le cadre d'une table ronde au festival Longueurs d'ondes à Brest en 2015<sup>62</sup> ou au gré de conversations – le sujet de la radio nocturne suscitant facilement des témoignages de souvenirs personnels d'écoute –, tandis que d'autres ont été retrouvés dans des documentaires radiophoniques<sup>63</sup> ou sur Internet, notamment dans des forums. L'exploration de ces récits en ligne nous a d'ailleurs fait prendre conscience du potentiel archivistique du web, et de la nécessité de sa collecte et de sa conservation, mission prévue par le dépôt légal du web, voté en 2006<sup>64</sup>.

Il convient bien sûr d'analyser ces témoignages avec précaution : ces récits sont souvent emprunts d'affects, les souvenirs peuvent être imprécis, transformés, voire orientés. Mais cette interprétation des faits, et le rapport émotif qu'entretient l'individu avec son passé, constituent aussi une source, qui nous renseigne sur la représentation de cette histoire<sup>65</sup>.

Ces différentes sources ont été constamment croisées et confrontées, leur diversité de provenance ayant permis d'avoir une approche variée et complémentaire. Lorsqu'aucune archive sonore n'était présente, les sources annexes ont été essentielles. Parfois, par exemple, l'absence d'archive sonore a pu être compensée par des archives télévisuelles présentant des reportages sur l'émission en question. Pour les émissions conservées en série, un échantillonnage a parfois été réalisé pour procéder à une écoute systématique et minutieuse du programme sur plusieurs années, notamment pour *Allô Macha*<sup>66</sup>. Ces différentes sources ont permis d'étudier les conditions de production des programmes radiophoniques nocturnes, le contenu des programmes en eux-mêmes, ainsi que leur réception.

62. « Autour de la nuit », table ronde coanimée avec Fanch Langoët au festival Longueurs d'ondes, Brest, 31 janvier 2015.

63. Corinne DUBIEN, *La Nuit Radio*, septembre 2014 [https://corinnedubien.wordpress.com/la-nuit-radio/], consulté le 7 mai 2019 et Manon MELLA, « Dans les coulisses de la radio de nuit », *Ateliers des médias*, RFI, 21 mai 2015.

64. En France cette collecte est assurée par la BnF, et par l'Ina. V. notamment Francesca MUSIANI et Valérie SCHAFER, « Patrimoine et patrimonialisation numériques », *Reset. Recherches en sciences sociales sur Internet*, n° 6, 2017, en ligne.

65. Sur l'histoire orale, voir notamment Fabrice D'ALMEIDA et Denis MARÉCHAL (dir.), *L'histoire orale en questions*, Bry-sur-Marne, Ina Éditions, 2013; François BÉDARIDA, « Le temps présent et l'historiographie contemporaine », *Vingtième Siècle*, n° 69, janvier-mars 2011, p. 159.

66. Bien sûr, il faut considérer que notre posture d'écoute de chercheur est particulière, ne pouvant retranscrire l'ordinaire d'une écoute radiophonique nocturne en direct. En effet, en décalage avec l'écoute de l'époque, ces archives ont été écoutées de jour, les unes à la suite des autres, à l'InaTHÈQUE.

## Questionnements de recherche

La radio d'après-midi apparaît en France en 1955. Dès lors, animateurs, techniciens et metteurs en ondes commencent à être présents dans les studios à toute heure, afin de produire en direct des programmes spécifiquement nocturnes destinés aux gens de la nuit.

La radio nocturne constitue-t-elle un espace à part ? En 1997, le chroniqueur média du *Nouvel Observateur*, Jean-Claude Guillebaud, parle d'une radio nocturne différente de la radio de jour, faite « d'immenses plages sonores durant lesquelles la radio ne se ressemble plus » :

« Elle est autre, radicalement. Tant dans ses rythmes, son contenu, que dans sa couleur, et même, serait-on tenté de dire, son idéologie. [...] Pourquoi ce plus ? Serait-ce parce que la minceur de l'enjeu quantitatif (peu d'auditeurs, pas de course à l'audience, rien à vendre), délivre des contraintes ordinaires ? Serait-ce que ces animateurs voués à la nuit – et donc plus ou moins détachés des questions de pouvoir ou d'influence ? – se révèlent plus sensibles à la parfaite gratuité de l'intelligence ? [...] Heureux les insomniaques<sup>67</sup>. »

N'y a-t-il pas dans ces propos quelque chose de l'ordre du mythe, du fantasme ? La radio nocturne est-elle vraiment, comme le suggèrent de nombreux observateurs ou témoins de cette histoire, une zone de liberté, et, par là même, d'extraterritorialité ? N'y aurait-il pas, plutôt, un mythe à déconstruire ?

Dans ce livre, deux hypothèses principales seront à vérifier. D'abord, celle d'une radio nocturne qui correspondrait à un espace de liberté, lieu commun souvent évoqué sur ce sujet. Enfin, l'hypothèse selon laquelle cette radio de nuit constitue le lieu de l'intime, le moment radiophonique durant lequel l'auditeur a le plus sa place. De fait, si cette radio nocturne est bien le territoire de l'intime, elle constituerait un poste d'observation pour l'histoire des sensibilités du second xx<sup>e</sup> siècle. D'ailleurs, comme l'a écrit Jean Cocteau, « écouter la radio toute une nuit renseigne sur l'époque<sup>68</sup> ». En construisant cette histoire de la radio de nuit, en plus de proposer un apport à l'histoire de la radio, nous entendons esquisser une contribution à l'histoire de l'intime<sup>69</sup> et des sensibilités<sup>70</sup>, ainsi qu'à l'histoire de la nuit en particulier, et au champ émergent des *night studies* transdisciplinaires<sup>71</sup>. Faire des recherches sur la nuit radiophonique permet en effet d'étudier l'évolution de la façon dont la société considère la nuit, et de donner des clés d'analyse et de compréhension du monde nocturne, en récoltant

67. Jean-Claude GUILLEBAUD, « Écoutez voir », *Télé Obs*, 31 décembre 1997.

68. Jean COCTEAU, 21 décembre 1958, cité par Pierre-Marie HÉRON, *Jean Cocteau et la radio*, Paris, Non lieu Éditions, 2010, p. 51.

69. Anne-Claire REBREYEND, « Intime », in Christian DELPORTE, Jean-Yves MOLLIER et Jean-François SIRINELLI (dir.), *Dictionnaire d'histoire culturelle de la France contemporaine*, Paris, PUF, 2010, p. 441-444.

70. Christophe GRANGER et Hervé MAZUREL, « L'histoire des sensibilités en cinquante classiques », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 2014/3 (n° 123), p. 49-51.

71. Luc GWIAZDZINSKI, Marco MAGGIOLI et Will STRAW, *Night studies. Regards croisés sur les nouveaux visages de la nuit*, Grenoble, Elya Éditions, 2020. La première *International Conference on Night Studies*, prévue à Lisbonne, s'est tenue par visioconférence en juillet 2020. Voir aussi Luc GWIAZDZINSKI et Will STRAW, « Introduction. Habiter (la nuit)/inhabiting (the night) », *Intermédialités*, n° 26, automne 2016. Voir aussi Anne-Perrot SOLIVERES, *Infirmières, le savoir de la nuit*, Paris, PUF, 2001 ; Anne VEGA, « Nuits blanches à l'hôpital », *Les Annales de la recherche urbaine*, n° 87, 2000, p. 25-28 ; Antigone MOUCHTOURIS, *Les Jeunes de la nuit. Représentations sociales des conduites nocturnes*, Paris, L'Harmattan, 2003 ; Suzy HALIMI, *La Nuit dans l'Angleterre des Lumières*, Paris, Presses Sorbonne nouvelle, 2009 ; Matthew BEAUMONT, *Nightwalking: a nocturnal history of London*, Londres, Verso Books, 2015.

les échos personnels d'une société en mutation. Plus encore, nous le verrons, cette exploration de la nuit permet de révéler le jour.

Cet ouvrage analyse ce que la radio de nuit révèle des représentations du monde nocturne, et réciproquement. Quels types d'émissions sont diffusés durant les heures noires? Le cadre nocturne a-t-il une influence sur les programmes, à la fois dans leur forme, mais aussi dans leur contenu? Il s'agit d'appréhender l'existence de genres radiophoniques spécifiquement nocturnes, d'observer comment les émissions de nuit évoluent au cours de la période, de distinguer si l'offre de programmes se diversifie ou s'appauvrit au contraire, mais aussi d'identifier des constantes, des genres d'émissions qui traverseraient les décennies. Cet ouvrage analyse l'éventuelle influence de modèles étrangers, met en évidence des généalogies entre les émissions et interroge les circulations pouvant exister entre la nuit et le jour, entre la radio et la télévision, entre l'écrit et le sonore.

Ce travail entend également présenter les acteurs de la radio nocturne, situés de l'un et l'autre côté du poste. Qui sont les animatrices et animateurs de la nuit? Quels sont leurs parcours, leurs styles, leurs voix, leurs pratiques quotidiennes? Leur présence nocturne est-elle choisie, ou au contraire subie? Comment expliquer que plusieurs femmes et hommes de radio nocturne aient conservé les rôles des mêmes émissions durant plusieurs décennies? Qui sont les auditrices et auditeurs? Cet ouvrage propose de repérer les traces qui permettent de les identifier, décortiquer les conditions qui les poussent à l'écoute, reconstituer leurs pratiques et leurs habitudes. Le lieu commun de l'auditeur écoutant dans le noir sous les draps représente-t-il une réalité, une pratique concrète? Que provoquent les émissions des « heures noires » sur les auditeurs? Certains animateurs ont-ils commencé par être des auditeurs nocturnes?



Cet ouvrage suit une progression chronologique<sup>72</sup>, qui permet d'adopter un regard panoramique sur les différentes stations de radios étudiées et leurs évolutions parallèles. Après un préambule qui offre un éclairage sur les traces de la radio nocturne avant 1945, la première partie, consacrée à une large période allant de 1945 à 1975, propose d'analyser les prémices de la radio de nuit, de sa naissance à ses premiers modèles, en observant son développement progressif sur l'ensemble des stations. La deuxième partie, focalisée sur la seule décennie 1975-1985, étudie dans le détail la « nouvelle nuit radiophonique », qui donne la parole aux auditeurs anonymes et s'épanouit dans ce qui semble être un « âge d'or » de cet espace-temps médiatique. Enfin, le troisième moment de l'étude, allant du milieu des années 1980 à 2012, analyse le déclin progressif de ces ondes de nuit.

72. Cette périodisation avait été dessinée dans Marine BECCARELLI, *Les Nuits du bout des ondes*, op. cit.